

Date de soumission : 21/12/2019

Date d'acceptation : 21/12/2019

Date de publication : 05/01/2020

NOTE DE LECTURE

« Triple articulation de la langue et articulation herméneutique du langage. Quand *De l'essence double du langage* "réinterprète" les textes saussuriens », par Simon Bouquet, paru dans *Arena Romanistica*, n° 12, 2013, pp. 86-102.

"Triple articulation of language and hermeneutic articulation of language. When From *De l'essence double du langage* of Language Reinterprets Saussurian Texts ", by Simon Bouquet, in *Arena Romanistica*, n ° 12, 2013, pp. 86-102.

Mokhtar ZOUAOUI

Université Djilali Liabes de Sidi-Bel-Abbès/Algérie

mokh_zouaoui@yahoo.fr

Résumé : La publication, en 2002, des *Écrits de linguistique générale de Ferdinand de Saussure* a donné lieu à un nouveau courant de linguistique générale, communément désigné par 'néosaussurisme'. Sous ce néologisme, forgé il y a plus de vingt ans par Simon Bouquet, on regroupe les travaux qui se réclament des textes saussuriens autographes et cahiers d'étudiants pour, d'une part, défaire la véritable pensée saussurienne du *Cours de linguistique générale*, publié par Charles Bally et Albert Sechehaye et œuvrer, de l'autre, à renouer avec le projet saussurien tel qu'il se dessine dans ces *Écrits*, celui notamment d'une linguistique unifiée de la langue et de la parole. L'article de Bouquet auquel cette note est consacrée en fait partie. Nous nous efforcerons d'explicitier les points essentiels de l'article tout en situant celui-ci dans le développement de la théorie que l'auteur a nommée : une linguistique néosaussurienne de l'interprétation.

Nous tenterons d'expliquer les points essentiels de l'article en le situant tout d'abord dans le développement de la théorie que l'auteur a nommée: une linguistique d'interprétation néosaussurienne.

Mots-clés : Simon Bouquet, Ferdinand de Saussure, *De l'essence double du langage*, linguistique néosaussurienne, signe, herméneutique.

Abstract : The publication in 2002 of Ferdinand de Saussure's *Writings of General Linguistics* gave rise to a new trend in general linguistics, commonly referred to as 'neossurism'. Under this neologism, forged more than twenty years ago by Simon Bouquet, are grouped together the works that claim autograph saussurian texts and student notebooks to defeat, on the one hand, the true Saussurean thought of the *Course of General Linguistics*, published by Charles Bally and Albert Sechehaye and work, on the other hand, to reconnect with the Saussurean project as it is outlined in these writings, especially a unified linguistics of language and speech. The article to which this note is devoted is one of them.

We will endeavor to explain the essential points of the article while situating it in the development of the theory that the author has named: a neosaussurean linguistics of interpretation.

Keywords : Simon Bouquet, Ferdinand de Saussure, *De l'essence double du langage*, neosaussurean linguistics, sign, hermeneutics.



L'article auquel nous consacrons cette note de lecture est sans aucun doute un des textes fondateurs de la linguistique néosaussurienne. Son objet s'inscrit, à l'instar des autres travaux de l'auteur, dans une perspective de relecture des *Écrits de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure et leur réinterprétation, notamment suite à la publication, en 2002, de *De l'essence double du langage*. Suite à cette relecture, l'auteur développe, et à partir d'un passage de l'œuvre saussurienne en question, une typologie des unités sémiotiques et fonde ainsi leur typologie qui,

restant largement irrésolue dans les textes originaux, est éclairée de façon aussi inattendue que déterminante, [...] dans le manuscrit *De l'essence double du langage*. Et cet éclairage, [...] permet de réinterpréter l'ensemble du corpus saussurien, tant au plan de son épistémologie d'une linguistique de la langue qu'au plan de son projet d'articuler une linguistique de la langue et une linguistique de la parole (2013 : 88).

L'enjeu de l'article, on le voit, est considérable. Car, si le *Cours de linguistique générale* attribué à Saussure s'achève par cette phrase devenue programmatique pour la linguistique du XX^e siècle : « La linguistique a pour unique et véritable objet la langue envisagée en elle-même et pour elle-même » (1916 : 317), le véritable projet saussurien est tout autre. Pire encore, ladite phrase, écrit Bouquet ailleurs,

sape le fondement même de la pensée saussurienne. En effet, non seulement Saussure n'a jamais donné une telle définition de son projet épistémologique, mais les textes originaux - autographes et notes d'étudiants - affirment précisément le contraire : ce projet est celui d'une science unifiée de la langue et de la parole (2012 : 21).

En effet, il n'a jamais été question pour Ferdinand de Saussure d'une seule linguistique de la langue, mais plutôt de deux linguistiques.

La linguistique [...], écrit-il, comporte deux parties, l'une qui est plus près de la *langue*, dépôt passif, l'autre qui est plus près de la *parole*, force active et origine véritable des phénomènes qui s'aperçoivent ensuite peu à peu dans l'autre moitié du langage (2002 : 273).

Si l'objet propre de l'article est donc d'établir une typologie des signes linguistiques telle qu'elle se laisse lire dans le texte saussurien, il n'en demeure pas moins qu'il participe aussi à concrétiser ce projet en fondant une théorie appelée par la suite « une linguistique néosaussurienne de l'interprétation » (LNI). En effet, Simon Bouquet avait auparavant pu entrevoir chez Saussure, dans un fragment de texte issu du manuscrit du *De l'essence du langage*, la présence de ce qu'il a appelé un « signe de parole ».

De ce Saussure-là, écrit Bouquet, témoigne un texte étonnant, issu de la donation récente faite par sa famille à la Bibliothèque publique et universitaire de Genève. Il s'agit d'un fragment qui peut être considéré comme une représentation du « *signe de parole* » - autrement dit, une représentation du biface composé par un constituant phonologique (propre à être conçu tout autant comme segmental que comme supra-segmental) et par un « *sens textuel* », ressortissant à une approche rhétorico-herméneutique de nature à instancier les traits logico-grammaticaux qui le constituent (1999 : 41).

Souignons, avant de passer en revue les points essentiels de l'article, que cette lecture de Bouquet est à mettre en rapport avec la distinction établie, en 1996, par François Rastier, selon laquelle :

Deux problématiques liées principalement aux sciences du langage nous paraissent dominer la tradition épistémologique occidentale. [...] La problématique dominante, de tradition logique et

grammaticale, privilégie dans le langage les signes et la syntaxe. Elle les rapporte aux lois de la pensée rationnelle. Elle est centrée sur la cognition, et le cognitivisme constitue son aboutissement contemporain. L'autre, de tradition rhétorique ou herméneutique, prend pour objet les textes et les discours dans leur production et leur interprétation (1996 : 12).

Voici-donc résumés, à grands traits, les principaux apports théoriques de l'article auquel cette note est consacrée :

- Participer à unifier la linguistique de la langue avec celle de la parole, et perpétuer le projet saussurien, en fondant la LNI ;
- Rétablir la place naturelle des faits de langue au sein des faits de langage ;
- Concilier les deux traditions opposées, centrées sur le langage : la tradition logico-grammaticale et la tradition rhétorico-herméneutique.

Venons-en maintenant aux principales idées qui gouvernent la réflexion linguistique de Bouquet dans l'article en question. Celles-ci s'achèvent en deux temps. Dans un premier temps, Bouquet établit ce qu'il appelle la triple articulation de la langue (phonème - morphème - position syntaxique), tout en y distinguant deux phases : une phase pré-essence, c'est-à-dire avant la publication de *l'Essence double*, et une phase post-essence, c'est-à-dire après la publication de *l'Essence double*. Dans un second temps, Bouquet s'attèle à articuler ladite triple articulation avec ce qu'il appelle le « signe de parole », en se posant notamment les deux questions suivantes : a) « Quels seront les types de signes attachés à l'ordre de la parole ; (b) « Selon quel critère ces signes de parole se laisseront-ils articuler aux signes de langue ? » (2013 : 88). La réponse est fournie par un principe herméneutique, qui postule « *la détermination du local par le global* », emprunté au philosophe allemand Friedrich Schleiermacher.

Triple articulation de la langue

Avant d'aborder la question de la triple articulation de la langue, c'est-à-dire l'identification, dans les textes saussuriens, des différents types de signes que laisse entrevoir notamment *l'Essence double du langage*, Bouquet rappelle combien la question de la délimitation des unités linguistiques est fondamentale pour Saussure. Ce dernier ne cessera de le réaffirmer tout au long de ses cours. Ainsi, dans son cours de 1908-1909, dira-t-il que

La linguistique aurait pour tâche de déterminer quelles sont réellement ces unités valables de tout genre. On ne peut pas dire qu'elle s'en soit rendu compte, car elle n'a guère fait que discuter sur des unités mal définies. Non seulement cette détermination des unités qu'elle manie sera la tâche la plus pressante de la linguistique, mais ce faisant elle aura rempli sa tâche tout entière (1957 : 37).

On le sait, pour Saussure, la langue est un « système de signes ». Sur cette question, Bouquet avait déjà longuement disserté, dans son *Introduction à la lecture de Saussure*, paru en 1997. Or, une des thèses saussuriennes importantes sur laquelle insiste Bouquet dans l'article auquel est consacrée cette note, est celle de l'indissociabilité des deux éléments constituant tout type de signe, à savoir son signifiant et son signifié, en signalant au passage le rôle de la notion de valeur, « clé de voûte de la conception saussurienne de la notion de signe » (2013 : 90), « dans l'examen de la question typologique relative aux unités sémiotiques » (*ibid.*) Ce rôle auquel est assignée la valeur par trois caractéristiques, à savoir que

- a) Les unités linguistiques peuvent être caractérisées comme valeurs ;
- b) Caractérisation sémiotique des unités (ou valeurs) du signifiant ;

c) Dualité fondamentale des unités (ou valeurs) du signifié

L'*Essence double du langage*, on l'a dit, est pour Bouquet d'une importance capitale dans l'interprétation du corpus saussurien. À ce titre, l'œuvre saussurienne en question permet, en ce qui concerne justement la notion de valeur, de lire chez Saussure « une typologie des unités sémiotiques absente des autres textes originaux » (2013 : 93). Bouquet commence par rappeler le passage saussurien en question.

Toute espèce de signe existant dans le langage (1° le signe VOCAL de tout ordre, signe complet tel qu'un mot, ou un pronom, signe complémentaire comme un suffixe ou une racine, signe dénué de toute signification complète ni complémentaire comme un 'son' déterminé de langue ; ou [2°] signe non vocal comme « le fait de placer tel signe devant tel autre ») a une valeur purement par conséquent non positive, mais au contraire essentiellement, éternellement NÉGATIVE (2002 : 48).

Il s'agit dans le présent passage, pour Bouquet, de la présence d'une typologie fonctionnelle des signes de langue. Par *typologie fonctionnelle*, l'auteur entend « une classification liée à la fonction tenue par ses signes au regard de leur compositionnalité » (2013 : 94). Ainsi, en empruntant une terminologie et une conceptualisation contemporaines, Bouquet en arrive à distinguer trois types fonctionnels signes, auxquels correspondent trois types d'unités minimales, à savoir le phonème, le morphème et la position syntaxique, et formuler, pour chacun d'eux, des critères typologiques distinctifs.

- Le critère typologique distinctif du phonème est que son signifié est la simple désignation, en elle-même et pour elle-même, de la valeur différentielle de son propre signifiant.
- Le critère typologique distinctif du morphème est que son signifié est une valeur relevant d'un système distinct de celui de son signifiant - en l'occurrence : le système différentiel des morphèmes d'une langue.
- Le critère typologique distinctif de la position syntaxique non décomposable est que son signifié est un « sens » attaché à un signifiant de nature géométrique - en d'autres termes : une position, située dans un espace linéaire relativement à d'autres positions, et à laquelle se trouvent associées des propriétés catégorielles et hiérarchiques (2013 : 94-95).

Chacune des unités minimales ainsi définies se compose dans la langue de deux façons différentes, l'une dite compositionnalité interne lorsque le phonème, le morphème et la position syntaxique s'associent chacun à d'autres unités de même nature, dans des paliers nommés respectivement plexus syllabique ou polysyllabique, plexus morphémique et plexus fusion. Pour ce dernier, Bouquet explique qu'« au palier syntaxique, le concept chomskyen de 'fusion' décrit adéquatement une semblable composition complexe quant à des valeurs positionnelles - la récursivité syntaxique étant elle-même un avatar de cette composition » (2013 : 96). L'autre façon est dite compositionnalité maximale lorsque les trois unités entrent en composition entre eux. Ce qui amène Bouquet à formuler ce qu'il appelle la triple articulation de la langue.

Toute séquence de langage interprétée peut être exhaustivement analysée, du point de vue d'une sémiotique de la langue, comme la composition successive - ou triple articulation - de phonèmes, de morphèmes et de positions syntaxiques (2013 : 97).

À ce titre, Bouquet n'omet pas de faire référence à la notion de « double articulation » souvent évoquée. Celle-ci, formulée par André Martinet (1980 : 13-15), semble moins satisfaisante et ne peut rendre compte de tout l'édifice compositionnel de la langue. Celui de Bouquet est plus général, en ce sens que si on considère un exemple usité par Martinet (*J'ai mal à la tête*), Martinet semble ne pas accorder d'intérêt pour les faits de syntaxe. Aussi écrit-il, en compléments de ses *Éléments* :

On pourrait s'étonner de ne trouver, dans les premières éditions de ces *Eléments*, aucune mention de la syntaxe, non plus qu'un traitement quelconque de ce qui touche au sens des unités linguistiques. On ne doit pas interpréter ces silences comme la marque d'un désintérêt. Il s'est agi, d'une part, de ne pas se prononcer hâtivement sur la valeur d'un terme encore mal défini et, d'autre part, de ne pas toucher aux problèmes relatifs au signifié avant d'en avoir déterminé la place exacte dans le cadre de l'étude linguistique (idem : 209).

Notons au passage le rapport entre cette notion de position syntaxique et celle de « parties de discours ». Pour Bouquet cette triple articulation de la langue, ou « triple emboîtement de plexus, fondé sur des caractéristiques distinctives clairement tranchées, est propre à rationaliser les divisions grammaticales » (2013 : 97).

Articulation herméneutique du langage

En associant une articulation herméneutique à la triple articulation de la langue, Bouquet en arrive à penser le projet saussurien, celui d'une science unifiée de la linguistique de la langue et d'une linguistique de la parole, en recourant notamment à deux principes : principe d'inséparabilité et principe de sémioticité. Le premier est issu d'une équation de Saussure dans laquelle « sémiologie = morphologie, grammaire, syntaxe, synonymie, rhétorique, stylistique, lexicologie, etc., *le tout étant inséparable* » (2002 : 45). Bouquet explique que, d'une part,

La linguistique de la langue (s'attachant à des objets désignés traditionnellement comme ceux de la morphologie, de la grammaire, de la syntaxe, de la synonymie, de la lexicologie, etc.) et *la linguistique de la parole* (dont les objets sont ceux de la rhétorique, de la stylistique, etc.) *devront être considérées comme inséparables l'une de l'autre*. En d'autres termes, la linguistique duelle projetée par Saussure ne se bornera pas à distinguer dans la langue et dans la parole deux ordres de phénomènes : la visée descriptive de cette linguistique consistera à *intégrer réciproquement ces deux ordres* (2013 : 99).

et de l'autre que

C'est en considérant simultanément et semblablement les objets de langue et les objets de parole comme sémiotiques qu'une linguistique duelle satisfera au réquisit d'inséparabilité. En effet, ce qu'implique l'équation « Sémiologie = [...] » posée par *L'essence double*, c'est que la caractérisation comme sémiotiques des objets analysés par la linguistique duelle ne se limitera pas à l'ordre de la langue - ordre dans lequel cette caractérisation est fermement établie par le principe de la triple articulation - mais qu'elle s'étendra à l'ordre de la parole (« Sémiologie = [...] rhétorique, stylistique, etc. [...] ») (2013 : 100).

C'est à ce niveau de la réflexion de Bouquet que va intervenir le principe emprunté à l'herméneutique de Schleiermacher, le principe de « la détermination du local par le global ». Bouquet commence par rappeler qu'en mettant en correspondance ce principe en regard des deux autres principes d'inséparabilité et de sémioticité, il est possible de postuler l'existence d'un objet sémiotique, nommé *signe global*, qualifié :

- a) *comme un signe d'empan supérieur à celui de la triple articulation de la langue ;*
- b) *comme un signe n'obéissant pas à la logique compositionnelle de ladite triple articulation, en cela, précisément, qu'il ressortit à la logique de la détermination du local par le global* (2013 : 100-101).

Ce signe global ainsi défini joue, pour Bouquet, le rôle d'*interprétant* vis-à-vis des unités et des plexus sémiotiques de la langue, et permet de postuler, comme spécifique d'une linguistique de la parole, une articulation herméneutique du langage. Ce principe d'herméneuticité est posé par Bouquet comme suit :

Toute séquence de langage interprétée peut être analysée comme la détermination de valeurs de ses signes de langue ou signes locaux (phonèmes, morphèmes, positions syntaxiques) par une (ou des) valeur(s) du signe de parole ou signe global auquel cette séquence peut être assimilée (2013 : 101).

Voici donc résumés à grands traits, les principales idées que Simon Bouquet expose dans son article. Ainsi, conjuguant trois principes fondamentaux, d'inséparabilité (d'une linguistique de la langue et d'une linguistique de la parole), de sémiotité (dans la mesure où la notion de signe est une notion transversale qui traverse tous les paliers de l'analyse), et celui enfin d'herméneutité (dans la mesure où le signe de parole permet d'interpréter les signes de langue), l'article s'achève par proposer un principe méthodologique

Le sens d'une quelconque séquence de langage (SL) pourra être décrit par des lois corrélant un trait différentiel du signifié global de cette séquence avec un (ou plusieurs) trait(s) différentiel(s) du signifié d'un (ou de plusieurs) de ses signes de langue locaux. La littéralisation différentielle sera cautionnée par la comparaison de la séquence analysée (SL) avec une séquence homonyme (SL') dont le signifié global, tout comme les signifiés locaux, seront décrits par des grammaires dans lesquelles ce signifié global et ces signifiés locaux s'opposeront à ceux de la séquence (SL). La réfutabilité des lois de corrélation, quant à elle, sera garantie par un 'jugement de sémantité' attestant la différence de sens entre la séquence (SL) et de la séquence (SL') (2013 : 101-102).

Références en lien avec l'article

Bouquet S. 1999. « D'une théorie de la référence à une linguistique du texte : Saussure contre Saussure ? », dans *Cahiers Ferdinand de Saussure*. N° 52, pp. 37-42.

Bouquet S. 2012. « Principes d'une linguistique de l'interprétation : une épistémologie néosaussurienne », dans *Langages*. N° 185, pp. 21-33.

Bouquet S. 2013. « Triple articulation de la langue et articulation herméneutique du langage. Quand de L'essence double du langage réinterprète les textes saussuriens », dans *Arena Romanistica*. N° 12, pp. 86-102.

Rastier F. 1996. « Problématiques du signe et du texte », dans *Intellectica*. N°23, pp. 11-52.

Saussure F. de. 1916. *Cours de linguistique générale*, publié par C. Bally et A. Sechehaye, avec la collaboration de A. Riedlinger. Payot. Paris.

Saussure F. de. 1957. *Cours de linguistique générale* (1908-1909), édition R. Engler, dans *Cahiers Ferdinand de Saussure*. N° 15, pp. 6-103.

Saussure F. de. 2002. *Ecrits de linguistique générale*, édition S. Bouquet et R. Engler. Gallimard. Paris.

Martinet A. 1980. *Eléments de linguistique générale*. Armand Colin. Paris.

